COMPTE-RENDU, critique. LILLE, le 20 nov 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille. Orch National de Lille, Alexandre Bloch, direction.

COMPTE-RENDU, critique. LILLE, le 20 nov 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille. Orch National de Lille, Alexandre Bloch, direction.



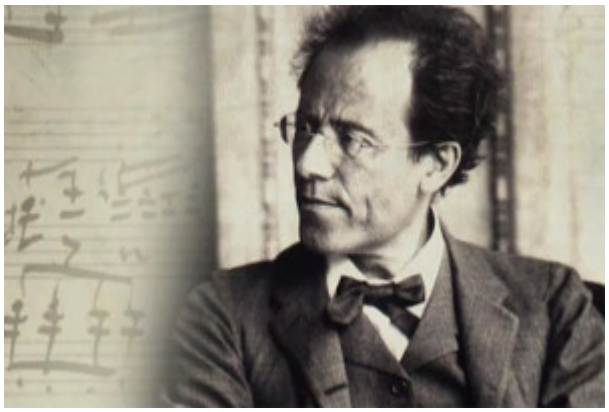
La plus colossale, la plus spectaculaire et pourtant sous les effectifs impressionnants, (plus de 1000 musiciens à la création)… pénétrante, bouleversante, humaine. Le propre du chef **Alexandre Bloch** est de nuancer l'échelle spectaculaire de la symphonie « cosmique » que Mahler compose en quelque mois à l'été 1909 : le maestro, directeur musical du National de Lille, en exprime l'unité architecturale et l'irrépressible élan salvateur. S'il est bien une symphonie rédemptrice et élévatrice, celle ci serait un sommet. Car l'édifice est surtout spirituel, lié à la ferveur personnelle du compositeur : un acte de foi, une expérience de partage et de fraternité retrouvée où l'homme peut être sauvé s'il s'ouvre à l'Amour que lui accorde l'Eternel féminin. Voilà pour le sens général, ascensionnel et de moins en moins terrestre. Sur le plan de la réalisation, **le chef est confronté à tous les défis**.

QUE JAILLISSE L'ESPRIT CRÉATEUR… En latin, l'hymne chrétien de la Pentecôte, « **Veni creator** », exalte d'abord (première

partie) toutes les forces d'espérance, les aspirations des fervents pour que jaillisse l'Esprit Créateur. En tant qu'auteur lui-même, Mahler devait être plus qu'aucun autre, concerné par le mystère de l'inspiration et de la création ainsi invoqué. Engagé et passionné par son sujet, le compositeur a souhaité inventer sa propre écriture en collant au texte ; sans référence à aucun motif préalable (ni valses, ni ländler ici contrairement à ses symphonies précédentes), il invente littéralement une nouvelle « prosodie orchestrale » où le chant et la parole des instruments articulent le texte latin. Alexandre Bloch détaille et explicite ce concept miroitant, autogénérateur… de « *variance* » (1), où un même motif est recyclé en autant de déclinaisons possibles, produisant en parenté proche et semblable, une multitude d'épisodes divers. Tout est à la fois appareillé mais différent. L'architecture du contrepoint atteint un sommet de complexité (double fugue) que le chef éclaire de l'intérieur, veillant toujours au sens fraternel global, à la souveraine cohérence organique que le principe de « variance » préserve, malgré le colossal des effectifs réunis.
Pour se faire, le chœur britannique **Philharmonia Chorus** (impliqué, vivant, préparé par son chef **Gavin Carr**) relève les défis d'une partition qui saisit et même foudroie : ici l'incantation du verbe choral « terrasse » même ; il assoit la solidité de l'édifice qui se déroule et se déploie sous nos yeux, occupant un espace de plus en plus large ; idem pour les plus jeunes chanteurs (**Jeune Chœur des Hauts de France**, piloté par **Pascale Dieval-Wils**), apportant le scintillement vif argent des angelots, surtout des *Enfants Bienheureux* : dans la partie II, inspirée par Goethe, chacune de leur intervention y jalonne l'élévation du corps de Faust, vers son accomplissement spirituel complet, accueilli par Mater Gloriosa.



La première partie est en soi une synthèse de toute la musique sacrée polyphonique depuis la Renaissance, mais avec ce laboratoire instrumental propre à Mahler (juif, lui-même converti au catholicisme). On sent bien que ce travail particulier fait écho à son cheminement personnel, le plus critique comme le plus exigeant.
Avec l'expérience de toutes les symphonies précédentes, **l'Orchestre National de Lille** et son chef en mesurent toutes les nuances, chaque aspiration et chaque vertige d'espérance ou de sidération panique, autant de tentatives, de souhaits vécus par le fervent, confronté à lui-même.



LE FAUST TRANSCENDÉ DE MAHLER…
La Seconde partie est assurément le seul opéra que Mahler ait jamais composé. Directeur de l'Opéra de Vienne pendant une décade, le compositeur connaît le répertoire lyrique comme peu à son époque : de Mozart à Beethoven, de Strauss, Debussy à Wagner. Il faut remettre dans la genèse de chaque opus symphonique, le travail spécifique du chef, dirigeant les opéras des grands maîtres. Le second volet de la 8è recycle et Wagner et Strauss, mais dans l'écriture propre à Mahler, avec ces aspérités instrumentales, la diversité de séquences qui suivent à la lettre l'enjeu dramatique du sujet, dans le texte de Goethe (ultime scène, Faust II) : la machine orchestrale s'appuyant sur les ressources des choeurs et des 8 solistes expriment cette opération mystique qui assure l'élévation et la rédemption du héros ; là où Schumann et Berlioz ne parlaient que de damnation, ou, dans le cas d'une salvation, ils s'autorisaient à n'évoquer que celle de Marguerite, Mahler embrasse plus large ; récapitule la tradition romantique faustéenne et « ose » mettre en musique le salut final du héros qui avait pourtant pactisé avec le démon. Chance lui est offerte d'être sauvé par l'absolu pardon que permet l'Eternel Féminin (quelle soit ici *Magna Peccatrix / Magdalena*, *Samaritana* ou *Mater Gloriosa*) : déité souveraine, « reine du ciel » dont ici le docteur Marianus se fait le témoin, si ému, et si convaincant (un véritable intercesseur).
Alexandre Bloch n'oublie jamais l'échelle de l'humain en dépit du colossal effectif. Exploitant les facilités permises par la salle du Nouveau Siècle, les solistes d'abord dans l'orchestre pour le Veni Creator, car ils sont adorants comme la foule des chœurs, se présentent ensuite comme des acteurs sur le devant de la scène, chacun selon son air soliste et le personnage d'une action lyrique (Pater Ecstaticus, Pater Profundis), puis donc Doctor Marianus, témoin terrassé ; enfin les 3 femmes,

pénitentes sublimes (trio féminin). Toujours, il s'agit d'amour et de compassion ; d'appels brûlant à l'amour. Le chef les porte, souligne chaque intervention (d'une activité wagnérienne), comme un témoignage s'adressant directement au public. L'exhortation exclamative du Veni Creator s'immisce insidieusement ainsi dans le texte de Goethe : il lui souffle son urgence, son ardeur embrasée. Et finalement, on perçoit l'étonnante cohérence qui respire d'une partie à l'autre.

ACCOMPLISSEMENT A LILLE… Ecriture picturale d'une invention prodigieuse, ce Faust mahlérien prolonge par ses couleurs et ses crépitements fauves, tout ce que les premiers romantiques Berlioz, Schumann, Liszt ont apporté au mythe. Il n'est que d'écouter ici l'ample prélude introductif qui dépeint la solitude de Faust ermite dans la montagne pour mesurer l'acuité et la profondeur de Mahler. Sa capacité à peindre et exprimer le drame du héros que la question taraude. On y détecte et la profonde insatisfaction de l'homme, et l'ample souffle de la Nature qui se dérobe.
Généreux comme à son habitude, engagé et mesurant aussi en délicats équilibres, l'impact de chaque pupitre traité en bloc agissant, détaillé, articulé (cuivres, cordes, vents et bois), Alexandre Bloch nous offre une superbe leçon d'éloquence orchestrale au service de ce cheminement progressif qui conduit Faust éreinté, des ténèbres à la lumière ; du terrestre au céleste, sous la caresse permanente de la Femme protectrice, compassionnelle, généreuse, omnisciente.

Pour assoir encore l'assise chtonienne de la cathédrale, le maestro opte comme à Vienne où a été triomphalement créée en 1910, la 8è, pour l'alignement des 10 contrebasses sur toute la rangée du fond de l'orchestre. Outre un son collectif puissant et volontaire, **l'Orchestre National de Lille** auquel se sont joints plusieurs membres complémentaires de **l'Orchestre de Picardie**, en un partenariat judicieux, démontre son haut niveau d'expertise solistique. Percent, ronds et actifs, clarinettes, flûtes, hautbois ; mais aussi le

prodigieux cor solo, le premier violon (**Fernand Iaciu**), … c’est un collectif d’individualités qui se dressent, témoignent, exultent dans le partage, jusqu’à l’accomplissement final (choeur mysticus).

Jalon du cycle Mahler 2019, la symphonie des Mille confirme l’évidente séduction de l’Orchestre National de Lille

Du colossal et du spirituel L’ivresse fraternelle de la 8è par Alexandre BLOCH



Parmi les solistes, d’une remarquable musicalité, les voix de **Daniela Köhler** (sop I : Magna Peccatrix), de **Michaela Selinger** (Samaritana) se distinguent particulièrement, par leur rondeur naturelle, leur projection évidente ; comme le Doctor Marianus du ténor **Ric Furman**, soucieux du texte. On y retrouve ce sens du relief et de l’incarnation, identique à celui qui inspirait Solti lorsqu’il optait pour des voix wagnériennes – amples mais articulées et très finement caractérisées.

Chacun défend sa partie comme celle d'un opéra, mais avec le souffle universel que véhicule le texte de Goethe. **Alexandre Bloch** n'en oublie pas pour autant audaces et singularités saisissantes de l'écriture de Mahler : l'orchestre en plusieurs passages dessinent comme un vortex sonore, aux couleurs et harmonies inédites dont le chromatisme et l'exacerbation prolongent Wagner et rejoignent aussi son contemporain – autre grand symphoniste et narrateur habile dans les fresques saisissantes : Richard Strauss (précisément celui de *La Femme sans ombre*, conçue dans la même décennie que la 8è).

On attend d'ailleurs Alexandre Bloch dans les œuvres symphoniques de ce dernier. Certainement un chantier complémentaire, jouant comme un double, en un autre cycle attendu, espéré… qui pourrait se révéler tout aussi passionnant que celui dédié cette année à Gustav Mahler.

L'ambition du chef, aujourd'hui directeur du National de Lille se confirme ainsi indiscutablement. Alexandre Bloch a ce caractère des grands guides, capable de fédérer autour d'un fil ambitieux : chaque jalon du « feuilleton » MAHLER l'a démontré. La réalisation d'une telle œuvre reste exceptionnelle ; elle est aussi redoutable que spectaculaire ; son enjeu spirituel fusionnant avec les effectifs pharaoniques requis pour l'exprimer. Sur chacun de ces plans, chef et musiciens ont offert au Nouveau Siècle de Lille, un indiscutable accomplissement. Mais pour se faire, il a fallu aussi associer les ressources locales et les rendre complémentaires. De sorte que cette 8è de Mahler est aussi la concrétisation d'une action exemplaire de concertation et d'implication de différents acteurs sur un même territoire : ici **orchestres National de Lille, de Picardie**, **Jeune Chœur des Hauts de France**. Le « terrassement » souhaité dans sa première partie ; le tournoiement des « soleils » et des « planètes », évoqués par Mahler à propos de son œuvre (dans une lettre adressée au chef Mengelberg), se sont bien réalisés à Lille sous la conduite d'Alexandre Boch. Il s'agit bien d'un jalon particulièrement convaincant (avec les 3è et 7è symphonies) de

ce cycle désormais majeur dans la vie de l'Orchestre.

Prochain rv Mahler à Lille par l'Orchestre National de Lille, dernier épisode, **Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020**. Le cd de la 7è symphonie est annoncé au printemps 2020.

COMPTE-RENDU, critique. LILLE, le 20 nov 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille. Orch National de Lille, Alexandre Bloch, direction.

Gustav Mahler
Symphonie n°8, dite "Des Mille"
Direction : **Alexandre Bloch**
Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova / Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman / Baryton: Zsolt Haja / Basse : Sebastian Pilgrim
Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie
Philharmonia Chorus / Chef de chœur : **Gavin Carr**
Jeune Chœur des Hauts-de-France
Cheffe de chœur : **Pascale Dieval-Wils**
Illustrations : remerciements à © Ugo Ponte / ONL 2019

Approfondir

La minute du chef : la 8ème Symphonie / l'écriture spécifique de Gustav Mahler expliquée par Alexandre Bloch (principe de « variance », identifié par Adorno) (1)
https://www.youtube.com/watch?v=dKyM441oMGA

La 8ème Symphonie dans son intégralité
https://www.facebook.com/france3nordpasdecalais/posts/2861139047264898

LIRE aussi notre annonce de la **Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020**
http://www.classiquenews.com/symphonies-n8-des-mille-symphonie-n9-de-gustav-mahler-a-lille/

VIDEO – REPLAY / Revoir aussi (jusqu'en avril 2020), toutes les Symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch sur le site YOU TUBE de l'ONL Orchestre National de Lille (avec de nombreux modules vidéo des musiciens et de témoins expliquant leur compréhension de l'univers malhérien)

https://www.youtube.com/user/ONLille

2è WEEK END PIANO AU MUSÉE WÜRTH, 22, 23 et 24 nov 2019



ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 22 – 24 nov 2019. 2ème et dernier week end. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4è édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit…) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagne**r ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme… sans

omettre les diverses nuances d’humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses Cartographie de l’Humour au clavier de Bach, Haendel, Haydn et Mozart à Debussy, Poulenc et Prokofiev…



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIIIè) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiaque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki Okada** et **Tedi Papavrami…**
C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSEE WURTH.Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard Thomas** (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein.**

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré… Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, …)



GRAND ENTRETIEN, présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH 2019, avec **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique. Non subventionné par l'Etat, le festival Piano au Musée Würth sait se renouveler chaque année, disposant de son propre auditorium (et de son piano Steinway D). *Autour du thème de l'**Humour**, le Festival 2019 implique davantage les jeunes musiciens de l'Ecole de musique d'Erstein ; propose un spectacle inédit à partir de la Cantatrice Chauve de Ionesco…* *LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET*

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L'exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET

PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l'exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end
des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h
JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…

Touches d’humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

---

ven 22 nov 2019, 20h

JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate (Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

COMPTE-RENDU, critique, concert. MONTPELLIER, le 15 nov 2019. Les 40 ans de l'Orch National de Montpellier. Goerner, Schonwandt.

Compte-rendu, concert. Montpellier, Opéra Berlioz, le 15 novembre 2019. Concert de gala des 40 ans de l'Orchestre national Montpellier Occitanie. Nelson Goerner (piano), Michael Schonwandt (direction)

40 ans… Ca se fête ! C'est l'âge de l'Orchestre national Montpellier Occitanie, né de la volonté politique de George Frêche en 1979, et dont le premier chef fut Louis Bertholon. D'autres après lui, au fil des années, l'ont fait progresser, et l'on se souvient de ses successeurs : Gianfranco Masini, Cyril Diederich, Friedmann Layer, Lawrence Foster et aujourd'hui le grand Michael Schonwandt, dont chacun des concerts avec la phalange occitane soulève l'enthousiasme tant du public que de le critique. Le premier concert de la jeune formation (composé à l'époque de 34 musiciens… contre 88 aujourd'hui !) fut donné le 15 novembre de la même année, et c'est donc cette date qu'a retenu Valérie Chevalier pour célébrer l'événement par un concert de Gala, suivi par trois semaines de festivités musicales qui s'achèveront le 8 décembre par un autre concert, dirigé cette fois par le jeune et talentueux **Magnus Fryklund**, l'actuel assistant musical de Schonwandt.

Gala des 40 ans de l’OONM !



Après les inévitables discours du Maire, de l’Adjoint à la culture et la Directrice de l’institution languedocienne, place à la musique, et c’est par une pièce de musique contemporaine écrite par **Kajia Saariaho**, « Ciel D’hiver », que débute la soirée. Cette pièce est en fait extraite d’une œuvre plus ancienne, « Orion », à laquelle la compositrice avait donné un nouvel écrin. Une peinture sonore très richement élaborée est ici animée par des timbres solistes (piccolo, hautbois, violoncelle) qui dessinent en alternance leurs images sonores avant de s’amalgamer dans un espace mouvant et immersif. Un pupitre de percussions très colorées, comme ce

glass-chimes étincelant, rehausse la texture sonore délicate autant que poétique. C'est ensuite le célèbre pianiste brésilien **Nelson Goerner** qui fait son entrée sur le plateau, pour interpréter le non moins célèbre **3ème Concerto pour piano de Sergueï Rachmaninov**. De fait, le grand pianiste ne déçoit pas les attentes et dialogue avec brio, dès les premiers accord, avec un **Orchestre national Montpellier Occitanie** qui donne ici le meilleur de lui-même, soutenu de manière sans faille par **Schonwandt**. Le ton est donc donné dès l'attaque du thème initial, et ce sera magistral, avec un tempo maîtrisé et un piano omniprésent. L'ampleur du souffle semble infinie, le discours est d'une brillance et d'une fluidité étonnantes, même dans le legato, et toutes les notes sont très distinctement détachées, ce qui est un régal pour l'oreille. Devant les ovations du public, le brésilien cède un bis issu du répertoire pianistique de sa patrie voisine qu'est l'Argentine, avec a pièce Bailecito de Carlos Guastavino.

Après l'entracte, la musique russe est à nouveau à l'honneur avec les trois Suites pour orchestre tirées du ballet **Roméo et Juliette de Sergueï Prokoviev**. Mais à vrai dire, Schonwandt n'en retient aucune d'entre elles, à proprement parler, pour terminer son programme, et il fait ici son marché à sa guise, en sélectionnant quelques extraits de chacune d'elles. Il est impossible d'aborder la musique de ce ballet sans posséder un sens inné du théâtre, et le chef danois fait la brillante démonstration de cette prédisposition à travers ces pages de Prokofiev. L'orchestre s'y montre tout aussi remarquable, vif et mordant, que dans Rachmaninov, et Schonwandt obtient de son ensemble un son net, dense et implacable tout au long de son plus célèbre extrait « La danse des chevaliers » ou encore dans la « Mort de Tybalt ». Une savoureuse sensualité se dégage également des flûtes et cordes évoquant la danse de Juliette à travers d'angéliques arabesques. La discrète et si talentueuse **Dorota Anderszewska**, violon solo supersoliste depuis 15 ans au sein de la phalange montpelliéraine, s'acquitte avec brio des solos qui lui sont confiés dans

la « Danse de jeunes filles antillaises ». Le public réservent une longue ovation à l'orchestre à l'issue de ce concert inspiré, et c'est avec une joie et un entrain communicatifs que chef et orchestre s'attèlent à l'étincelante « **Marche Joyeuse » d'Emmanuel Chabrier.**

De nombreux autres concerts sont prévus d'ici la clôture des festivités le 8 décembre… alors à vos agendas !



Compte-rendu, concert. Montpellier, Opéra Berlioz, le 15 novembre 2019. Concert de gala des 40 ans de l'Orchestre

national Montpellier Occitanie. Nelson Goerner (piano), Michael Schonwandt (direction)

Compte-rendu critique. Oratorio. DIJON, ALIOTTI, Il trionfo della morte, 15 novembre 2019. Orchestre Les Traversées baroques, Étienne Meyer.



Compte-rendu critique. Oratorio. DIJON, ALIOTTI, Il trionfo della morte, 15 novembre 2019. Orchestre Les Traversées baroques, Étienne Meyer. L'exhumation et le succès exceptionnel de deux oratorios de Falvetti avaient révélé la richesse de la musique méridionale italienne du 17e siècle. **Bonaventura Aliotti** l'avait pourtant précédé lorsque Gabriel Garrido avait donné et gravé Il Sansone en 2001. Compositeur palermitain, élève de Giovanni Battista Fasolo, Aliotti fut actif à Padoue, Venise et Ferrare, où il donna ce Trionfo della Morte per il peccato d'Adamo, sans doute le plus fascinant de ses quatre oratorios (sur les onze qu'il composa) parvenus jusqu'à nous. Les liens

entre l’oratorio et l’opéra, entre les sujets sacrés et profanes, fréquents en

ce 17e siècle finissant (l’œuvre fut représentée à Ferrare en 1677), trouvent une très belle illustration dans cet opus d’une densité et d’une richesse musicale en tous points exceptionnelles. À partir du célèbre sujet biblique, tiré du Livre de la Genèse (mais les oratorios sur le « premier homme », faisant en outre la part belle au personnage d’Ève, ne sont pas si légion au 17e siècle), et grâce à l’ajout des personnages allégoriques de la Raison, de la Passion et de la Mort, Aliotti construit un dialogue rhétorique, un sermon en musique dans la pure tradition édifiante de la Contre-Réforme.

Redécouverte majeure d’un chef-d’œuvre de l’oratorio italien dans une interprétation de très grande classe.

La Morte brillamment ressuscitée

L’originalité de cette pièce fascinante, eu égard aux œuvres du mitan du siècle, tient à la part importante accordée aux airs, à la fois brefs et d’une grande variété, aux da capo concis, qui investissent la fonction persuasive du drame, là où elle était jadis dévolue aux récitatifs, ici relativement circonscrits. Le nombre également important des chœurs (des démons, des vertus, des anges) souligne la richesse musicale de l’œuvre, sans temps morts et d’une qualité toujours

constante. On relèvera, outre une sinfonia en deux temps s'achevant sur un admirable motif fugué, le sublime duo entre Adam et Ève (« Che vaghezza / Che bellezza »), le très beau duo entre la Passion et la Mort (« Che cerchi »), l'aria en stile concitato de Lucifer (« Furie terribili ») et l'extraordinaire chœur des démons (« Furie feroci ») qui conclut la première partie.

Plus brève, la seconde partie s'ouvre par un martial duo entre la Mort et la Passion (« Al suon di più trombe »), reflet spéculaire du duo de la première partie, laissant ensuite la place à la très sensuelle et pathétique intervention d'Ève (« Quel nume »), qui nous offre, après un bref récitatif, le plus sublime des lamenti, sommet de toute la partition (« Discioglietevi / Dileguatevi »), dont le chromatisme envoûtant a plongé le public de l'Auditorium dans une extase berninienne. Le niveau d'excellence se maintient dans les dernières formes closes (la superbe aria d'Ève avec basson obligé (« Prendi, o mio conforto »), le chœur des Anges (« Cadesti, oh Dio »), ou encore l'aria de Dieu (« Eva tentò ») à l'accompagnement instrumental d'un grand raffinement et le magnifique chœur (« Pietà, numi amorosi »), précédant le Tutti final.

La distribution réunie pour défendre ce chef-d'œuvre mérite tous les éloges. À commencer par Lucía Martín Cartón qui a remplacé au dernier moment une Capucine Keller souffrante (et nous a privé d'une mise en espace avec costumes initialement prévue). Son timbre cristallin, à la fois pur et très sonore, sert admirablement le rôle le plus riche et le plus lyrique de toute la partition. Vincent Bouchot campe un Adam volontaire, à la fois amant et résigné, d'une grande justesse d'interprétation pour évoquer la gamme complexe des affects liés au personnage. Si Anne Magouët trahit une prononciation un peu moins idiomatique de l'italien, sa belle voix ample de mezzo incarne parfaitement et avec autorité la figure rhétoriquement essentielle de la Raison. La voix caverneuse de

Renaud Delaigue réussit le tour de force d'interpréter trois rôles en prenant soin de les distinguer vocalement (timbre plus sombre et hiératique pour Lucifer, plus mielleux et sensuel pour la Passion, plus raffiné et imposant pour Dieu). Voix admirable et magnifiquement projetée et diction impeccable qui forcent le respect.
Quant à la Mort de Paulin Büdgen, sa voix flûtée fait merveille pour décrire son discours sournois et ses fielleuses tractations avec Lucifer. À la tête de son ensemble Les traversées baroques, Étienne Meyer, qui a réalisé avec Judith Pacquier, la transcription de la partition, défend l'œuvre avec la précision d'un entomologiste et la passion du défricheur ; sa direction distille le sentiment du travail bien fait et celui, enthousiasmant, d'avoir révélé un diamant brut, poli par un travail collectif de toute beauté.

Compte-rendu. Dijon, Auditorium, Aliotti, Il trionfo della morte, 15 novembre 2019. Vincent Bouchot (Adam), Lucía Martín Cartón (Ève), Anne Magouët (Ragione), Renaud Delaigue (Senso, Lucifer, Iddio), Paulin Bündgen (Morte), Orchestre Les Traversées baroques, Étienne Meyer (direction).

PIANO en Alsace. Festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH (Erstein)



ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4è édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit…) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagne**r ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme… sans omettre les diverses nuances d'humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel

auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses
Cartographie de l’Humour au clavier
de Bach, Haendel, Haydn et Mozart
à Debussy, Poulenc et Prokofiev…



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIIIè) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiaque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki Okada** et **Tedi Papavrami…**
C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSEE WURTH.Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard Thomas** (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein.**

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré… Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, …)



GRAND ENTRETIEN, présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH 2019, avec **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique. Non subventionné par l'Etat, le festival Piano au Musée Würth sait se renouveler chaque année, disposant de son propre auditorium (et de son piano Steinway D). *Autour du thème de l'**Humour**, le Festival 2019 implique davantage les jeunes musiciens de l'Ecole de musique d'Erstein ; propose un spectacle inédit à partir de la Cantatrice Chauve de Ionesco…* *LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET*

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L'exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET

PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l'exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end
des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h
JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…

Touches d’humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

---

ven 22 nov 2019, 20h

JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate (Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

CONCOURS. COMPTE-RENDU FINALES ET PALMARÈS CONCOURS LONG-THIBAUD-CRESPIN 2019 (Piano). PARIS, les 15 et 16 novembre 2019.



COMPTE-RENDU FINALES ET PALMARÈS CONCOURS LONG – THIBAUD – CRESPIN, Piano 2019. PARIS, Auditorium de Radio France, les 15 et 16 novembre 2019. Les 15 et 16 novembre se sont déroulées les épreuves concerto du Concours International Long-Thibaud-Crespin à l'Auditorium de Radio France, devant un jury présidé par Martha Argerich, présente seulement pour ces finales. Devant un public fourni réunissant comme on se doute mélomanes mais aussi de très nombreux professionnels, les six pianistes se sont produits avec l'Orchestre National de France, dirigé par le chef Jesko Sirvend. A l'issue d'une longue délibération, Bertrand Chamayou, directeur artistique du concours et membre du jury a proclamé le palmarès en présence du jury au complet, depuis la scène de l'auditorium. Loin de convaincre, et d'obtenir l'adhésion de l'assistance, ce palmarès a provoqué les protestations du public, et un malaise général.

LIRE aussi notre compte rendu des demi finales des 11 et 12 nov 2019

Symphonies n°8 des Mille, Symphonie n°9 de GUSTAV MAHLER à Lille



LILLE, Symphonies de MAHLER, les 20, 21 nov, 15 et 16 janv 2020. Sommets Mahlériens à LILLE. Il y a depuis toujours, la tradition des concerts Mahlériens à Amsterdam au sein du Concertgebouw où tous les chefs malhériens d'envergure et les plus engagés, se sont illustrés et où ils ont défendu leur propre vision de l'épopée symphonique la plus spectaculaire et introspective jamais conçue, celle des 10 symphonies de Mahler. LILLE est en passe de reprendre le flambeau ou du moins fait entendre sa voix spécifique : Alexandre Bloch, directeur musical, conduit l'Orchestre national de Lille en un cycle devenu événement, dédié aux symphonies de Mahler, dont l'auditorium du Nouveau Siècle affiche les ultimes jalons, et non des moindres : la spectaculaire et faustéenne **symphonie n°8** dite « des Mille » en raison des effectifs colossaux

requis pour sa réalisation (**les 20 et 21 nov 2019**) ; **la 9è**, expression d'un renoncement apaisé, souverain, **les 15 et 16 janvier 2020**. Cycle événement à LILLE grâce à l'engagement de son directeur musical, **Alexandre Bloch**.

Symphonies de Gustav MAHLER à Lille
Nouveau Siècle

Mercredi 20 et jeudi 21 novembre 2019, 20h
Symphonie n°8 des Mille

Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l'amateur de sensations symphoniques… Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.



Mercredi 15, jeudi 16 janvier 2020, 20h
Symphonie n°9



Présentée au public pour la première fois un an après la mort de Mahler, la *Symphonie n° 9* contient l'un des plus beaux adieux de l'histoire de la musique. Avec son Adagio au bord du silence, le compositeur autrichien nous offre ici un poignant chant du cygne. Dès les premières mesures de l'Introduction et jusqu'à l'inoubliable Finale, Mahler affirme son amour de la vie à travers une palette expressive grandiose et une partition raffinée. Cette symphonie visionnaire clôture de manière bouleversante notre Odyssée mahlérienne. Dirigé par **Alexandre Bloch**, ce grand moment symphonique sera précédé de l'ouverture de *Leonore III* de Beethoven, hymne vibrant pour la liberté et contre les oppressions. LIRE notre **présentation de la Symphonie n°9** de Mahler, Symphonie de l'adieu

---

Toutes les infos sur le site de ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

METZ : Festival POLSKA, 14 – 24 janvier 2020



METZ, Arsenal : Festival POLSKA ! 14 – 24 janvier 2020. 10 jours de musique polonaise à l'Arsenal de Metz. Après « Osez Haydn » en nov dernier, voici un autre temps forts de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ. Après l'Italie la saison dernière, voici un autre focus sur la culture d'un pays dont le peuple a migré vers la Lorraine : la Pologne. Pleins feux donc sur la musique polonaise . Aux côtés des illustres désormais célèbres : Chopin, Penderecki ou Górecki, voici d'autres tempéraments à connaître absolument, ambassadeurs d'une sensibilité à nulle autre semblable… le héros national de Gdansk, Kaspar Förster qui fut chanteur réputé autant que compositeur au XVIIe siècle ; Zygmunt Krauze, qui interprète au piano ses propres pièces, et Mieczysław Weinberg, ami de Chostakovitch. La Pologne actuelle n'est pas avare en interprètes, à l'image du contre-ténor Jakub Józef Orliski, nouvelle star du monde lyrique (surtout baroque). Ou les figures du jazz contemporain que sont le saxophoniste Maciej Obara et l'étonnante bassiste Kinga Glyk.

_____

Réservez dès à présent pour le concert d'ouverture de POLSKA à METZ :
Concert d'ouverture festival POLSKA
Mardi 14 janvier 2020, 20h
Jokub Józef ORLINSKI, Il Pomo d'Oro
Grande salle, Arsenal

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/facce-damore

Présentation du concert

Baroque… La passion n'a pas de frontières : c'est ce que démontrent le contre-ténor Jakub Józef Orliński et l'ensemble Il Pomo d'Oro, dans un programme consacré à l'évolution de l'opéra italien à travers l'Europe. Des maîtres transalpins aux compositeurs allemands (en particulier Haendel), les musiciens présentent quelques-uns des plus étourdissants « Visages de l'amour de l'opéra », entre grandes pages du répertoire et inédits. Voix et présence marquantes, Jakub Józef Orliński a remporté l'adhésion des deux côtés de l'Atlantique, élu d'ailleurs « star d'opéra la plus glamour du monde » par le journal britannique The Telegraph.

Facce d'amore
Il Pomo d'oro
direction : Maxim Emelyanychev
contre-ténor : **Jakub Józef Orliński**

Arsenal de METZ, Grande Salle
Airs d'opéras de Francesco Cavalli, Georg Friedrich Haendel, Giovanni Bononcini, Johann Adolph Hasse, Francesco Bartolomeo Conti…

Durée : 1h20 + entracte
Tarif B, de 8 à 34 €

Dans le cadre du temps fort Polska !
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/polska

PASS Polska !
– 30 % à partir de 3 spectacles
choisis parmi les concerts du temps fort



_____

COMPTE RENDU, critique, concert. PARIS, Auditorium du Louvre, le 15 nov 2019.

MUSIQUE SECRETE DE LEONARD, Doulce Mémoire. D RAISIN-DADRE. Nouvelle production.

COMPTE RENDU, critique, concert. PARIS, Auditorium du Louvre, le 15 nov 2019. MUSIQUE SECRETE DE LEONARD, Doulce Mémoire. D RAISIN-DADRE. Nouvelle production. Difficile de concilier dans la réalisation d'un seul spectacle, onirisme des peintures, surtout celles de **Leonardo**, et vitalité expressive de morceaux musicaux, choisis par affinités et par correspondance chronologique. Pourtant le génie de Vinci fut assez étendu pour embrasser les deux disciplines,- entre autres, dons exceptionnels qui justifient absolument un dialogue de ce type : Leonardo fut organisateur de fêtes somptueuses pour les princes qu'il servit ; il fut tout autant un instrumentiste virtuose, capable d'improviser comme personne, à la lira da braccio, instrument présent ce soir et remarquablement chantant sous les doigts de **Baptiste Romain**.

Au demeurant, le spectateur – auditeur, est charmé d'un bout à l'autre du programme par la complicité toute en nuances et précision expressive des instrumentistes et des deux chanteurs très sollicités (**Clara Coutouly,** soprano / **Matthieu Le Levreur**, baryton) dont l'éloquence des accents comme des gestes servent le souci d'évocation du spectacle. Voix maternelle, de séduction, de drôlerie piquante pour elle ; présence noble et virile pour lui. Dans la tendresse émerveillée, mariale ; dans la douleur languissante, digne et contenue (*Mille regretz* de Josquin) ; dans l'ivresse amoureuse ; dans enfin, un pittoresque comique plus dramatique (« *tante volte si si si* / Tant de fois oui, oui, oui » de **Marchetto Cara**)… sans omettre la séduction rythmique d'airs et de mélodies au caractère manifestement dansant et chorégraphique : savant et inventif, Leonardo fut un exceptionnel ordonnateur de fêtes, selon les témoignages de l'époque.

Doulce Mémoire explore les musiques de Leonardo da Vinci

Syncrétisme artistique LEONARDO musicien et poète



Le choix visuel retenu privilégie le détail pour mieux s'immerger dans l'univers pictural du peintre – musicien. Ainsi **l'Annonciation** ou **Ginevra Benci** ne se révèlent ici qu'à

travers le détail (époustouflant) de leur paysage respectif : frondaisons rendues vibrantes par la magie de l'image retraitée / animée ; bleus lointains et clochers d'église, esquissés en un geste fulgurant et précis. De même, **La Vierge aux rochers** se distingue non par la minéralité omniprésente de sa masse rocheuse qui lui sert d'écrin, mais bien par ce détail, jusque là ignoré, à torts, la plante perchée qui peut-être un jasmin et qui forme tonnelle pour la divine Marie en famille. Puis, le portrait d'un musicien portant comme un emblème et un rébus à déchiffrer la partition qui submerge la scène au dessus des instrumentistes, se révèle également tout autrement, à travers la mise en regard de deux airs d'une amoureuse nostalgie (« Mille regretz » de **Josqui**n, puis « Les Miens aussi » de **Tilman Susato**, également en vieux français, qui sonne ici comme l'écho du premier, sans perdre l'intensité émotionnelle et pudique de son « modèle »)…

C'est un bain de pure poésie auquel les pièces musicales répondent dans la finesse et un climat de suggestivité heureuse. Se distingue aussi dans les passages purement instrumentaux, la flûte souveraine et facétieuse (ou plus exactement les flûtes) jouées par **Denis Raisin Dadre**, concepteur musical dont la digitalité et le souffle restituent à l'instrument, sa flexibilité lumineuse, prête à captiver, saisir, enivrer… y compris dans une joute de plus en plus rapide avec la lira.

Dès lors des images marquantes s'impriment définitivement, comme débordant du cadre de projection où l'on pouvait en mesurer la magie : visage de **Mona Lisa** au velouté vaporeux des ombres sur le visage énigmatique ; matière soyeuse de la chevelure idéalement peignée de la **Belle Ferronnière** à laquelle Denis RD associe la plainte d'une jeune beauté que l'on force à la …patience comme un Pénélope obligée et contrainte (superbe texte d'un anonyme : « Patienza ognum mi dice ». / Tout le monde me dit « patience »)…

Aux couleurs maîtrisées de Leonardo, répondent les nuances et

les accents des musiciens qu'une pénombre propice caresse, dessinant sur leur vêtement tout de blanc, la matière même de ce sfumato dont Leonardo a désormais le secret. Le spectacle onirique inscrit la musique dans un éloge de l'ombre et du mystère ; mais un mystère qui s'incarne dans une tendresse complice et une certaine sensualité, à la fois savante et imaginative comme l'atteste le splendide texte de **Bartolomeo Trombocino** sur le thème aquatique et qui accompagne la contemplation du dessin perforé pour le portrait d'**Isabelle d'Este** (« *Non va l'acqua al mio gran fuoco* » / L'eau ne sert à rien pour mon grand feu) ; le dispositif scénique renouvelle et questionne aussi l'incroyable diversité expressive des musiques ainsi sélectionnées, leur faculté à danser, parler, éblouir aussi car la Renaissance est une période de grand raffinement comme d'innovation organologique que l'ensemble créé il y a 30 ans par Denis Raisin Dadre, ne cesse toujours et encore d'explorer.



Complément magistral à l'actuelle rétrospective LEONARDO au Louvre, la proposition de Doulce Mémoire enchante littéralement par sa finesse et son onirisme, la justesse des correspondances. L'auditeur peut retrouver chaque tableau et les pièces musicales choisies pour lui correspondre dans l'excellent livre cd paru chez Alpha : **LEONARDO DA VINCI : La Musique secrète** dont la couverture reproduit l'autre fleuron des collections nationales, aux côtés de la Joconde, la sublime Sainte-Anne, l'Enfant et la Vierge… La nouvelle production marque aussi les 30 ans de Doulce Mémoire en 2019.
http://www.classiquenews.com/doulce-memoire-musique-secrete-de-leonardo-da-vinci-2/

LIRE aussi notre présentation annonce du programme **Musique**

secrète de Leonardo par Doulce Mémoire :
http://www.classiquenews.com/louvre-doulce-memoire-musique-secrete-de-leonard-de-vinci/

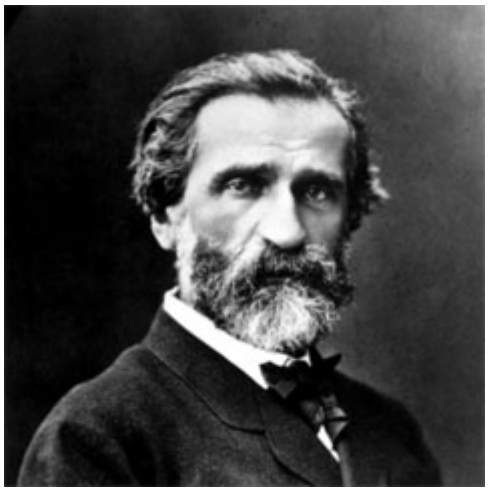
Illustrations : © studio classiquenews 2019

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 6 nov 2019. VERDI : Ernani. F. Meli… Orch et chœur de l'opéra de Lyon, Daniele Rustioni

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 6 nov 2019. VERDI : Ernani. F. Meli… Orch et chœur de l'opéra de Lyon, Daniele Rustioni. Avant une production scénique très attendue de ***Rigoletto*** en mars prochain (2020), le cycle Verdi se poursuit avec un Ernani en version de concert de très haute volée. La direction de **Daniele Rustioni** fait encore mouche face à une distribution dominée par un exceptionnel **Francesco Meli**.

Lyon fait rugir le lion de

Castille



Opéra éminemment politique au sein de la production de jeunesse de Verdi (c'est son cinquième opus après le succès en demi-teintes des Lombardi), Ernani réunit pour la première fois de façon claire (Nabucco mis à part) la typologie vocale verdienne désormais topique : un ténor, une soprano dramatique, un baryton à l'ample ambitus et une basse d'exception. La distribution réunie ici remplit presque toutes ses promesses.
Dans le rôle-titre, le ténor **Francesco Meli** éblouit par un timbre clair, magnifiquement projeté, une diction impeccable, dès son air d'entrée (« Oh tu, che l'alma adora »), et se démarque largement dans les nombreux ensembles. Son interprétation, toujours attentive aux mille nuances du texte, jamais ne tombe dans la caricature du ténor belcantiste qui sacrifie l'expressivité du chant au profit d'une virtuosité gratuite. Les mêmes qualités se retrouvent dans le Silva de **Roberto Tagliavini**, chanteur racé, timbre de bronze d'une grande noblesse qui, sans avoir l'âge du personnage, sert admirablement l'un des plus beaux rôles verdiens des « années de galère », et sans doute l'un des plus complexes de cette partition inégale mais souvent fascinante. Son dernier air dans lequel il reste sourd aux prières de sa victime (« Solingo, errante e misero »), est un moment d'une grande intensité pathétique. On retrouve dans le rôle musicalement très riche de Don Carlo, le baryton-basse mongol **Amartuvshin Enkhbat**, déjà entendu dans Attila, et dans Nabucco en novembre dernier à l'Auditorium de Lyon. On ne peut que louer la parfaite maîtrise de la langue et l'intelligence du texte

servies par une voix caverneuse théâtralement toujours efficace, même si l'on peut regretter une émission trop souvent voilée qui tranche avec la clarté d'émission des deux autres chanteurs masculins. Son grand air du 3e acte a cependant pétrifié le public, révélant un chant d'une grande nuance et subtilité. La déception vient en revanche de la soprano **Carmen Giannantasio**, dans le rôle moins fouillé d'Elvira. Si la voix est bien là, si l'ambitus vocal, plutôt impressionnant, épouse assez bien les difficultés vocales du personnage – comparable à bien des égards à l'Abigaile de Nabucco –, on regrette une interprétation trop poussive (peu élégante, avec des aigus forcés et sans nuance) qui rompt ainsi l'homogénéité d'une distribution qui autrement eût été sans faille. Les autres rôles secondaires sont correctement tenus, avec cependant un italien à la prononciation pas toujours très orthodoxe.


Daniele Rustioni © Lorenza Daverio

Les **chœurs**, qui dans ces opéras patriotiques ont, comme on le sait, une fonction importante (ils sont l'incarnation de l'identité collective du peuple), sont une fois de plus remarquablement défendus par les forces de **l'Opéra de Lyon** dirigés par **Johannes Knecht**, même si on eût préféré des choix de tempi moins rapides qui nuisent à l'intelligibilité du texte, notamment le chœur d'entrée (« Evviva, beviam »), soulignant davantage la pulsation rythmique que le message dont l'habillage musical (Verdi y attachait une grande importance) est censé être porteur. Dans la fosse, **Daniele Rustioni** consolide sa réputation de chef exceptionnellement engagé : toujours la même précision et le même équilibre des pupitres qui distillent une fabuleuse énergie au service du drame, maître-mot de l'opéra verdien.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon (Auditorium), Verdi, Ernani, 6 novembre 2019. Francesco Meli (Ernani), Carmen Giannattasio (Elvira), Amartuvshin Enkhbat (Don Carlo), Roberto Tagliavini (Don Ruy Gomez de Silva), Margot Genet (Giovanna), Kaëlig Boché (Don Riccardo), Matthew Buswell (Jago), Johannes Knecht (Chef des chœurs), Orchestre et chœur de l'Opéra de Lyon, Daniele Rustioni (direction). **Diffusion** de la représentation donnée à Paris dans la foulée, le 23 nov 2019 sur **France Musique**.